

Antimonium tartaricum¹

Généralités

Antimonium tartaricum, ou tartarus emeticus, ou tartre stibié, ou émétique, est un tartre double d'Antimoine et de potasse. Sa formule chimique est $C_4 H_4 O_7 Sb K + 1/2 H_2O$; c'est un sel qui se présente à nous sous la forme de cristaux octaédriques incolores et transparents, s'effleurissant lentement à l'air, perdant leur transparence, et tombant pour la plupart en une poussière blanche. Il est sans odeur, d'une saveur âcre et désagréable il est soluble dans l'alcool.

Nous préparons nos trois premières dynamisations par la trituration et les suivantes par dilutions successives.



Antimonium tartaricum possède la structure cristalline d'Antimonium crudum mais, contrairement à celui-ci, il est transparent (de façon instable puisqu'il se dénature lentement à l'air). Son génie s'apparente donc à celui d'Antimonium crudum par une semblable vieille nature cristalline et par une semblable jeune nature (transparence transitoire, vite assombrie) mais il s'en écarte par *sa sensibilité aérienne spécifique*.

Caractéristiques

Type et constitution

Le sujet d'Antimonium tartaricum présente toujours rapidement un état grave; son intoxication est profonde et se manifeste par de l'asphyxie quand les poumons sont frappés, ou par des symptômes cholériformes quand le tube digestif est atteint. Dans les deux cas, la cyanose apparaît évidente, les traits sont tirés, les yeux cernés et enfoncés; les narines sont dilatées et animées de mouvements rapides; les lèvres sont livides, quelquefois bleuies, et la face est froide, terreuse, couverte de sueurs froides; tout, dans Ant. tart manifeste une atteinte profonde de l'organisme et une asphyxie progressive de tous les tissus.

Ant. tart convient particulièrement *aux âges extrêmes de la vie* et son indication est aussi fréquemment rencontrée chez le vieillard déprimé et affaibli chez lequel une bronchite peut

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue

provoquer une catastrophe, que chez l'enfant peureux et chétif dont les troubles digestifs entravent le développement.

Chez *Antimonium tartaricum*, la maladie gagne vite les poumons sous forme de difficultés respiratoires même lorsque l'affect commence ailleurs, par exemple dans l'appareil digestif. Sont indiqués ici, d'une part, *un déplacement spécifique*, du ventre vers les poumons, d'autre part, *une aggravation spécifique*, les troubles pulmonaires rapides.

Notons l'utilité du remède dans les deux extrêmes de la vie comme pour *Antimonium crudum*.

Grande somnolence et assoupissement allant jusqu'au coma

Ce symptôme est signalé par Kent comme primordial pour l'indication du remède, la faiblesse et la prostration étant très importantes chez le malade d'Ant. tarte. Trois médicaments sont remarquables pour ce symptôme : assoupissement : Ant.tart., Nux moschata, Opium.

On pourrait encore comparer ici beaucoup d'autres remèdes comme Arnica, Baptisia, etc., mais Ant. tarte a des indications caractéristiques qui l'individualisent nettement.

La faiblesse rapide du sujet *Antimonium tartaricum* relève de *l'aggravation de sa situation pulmonaire*, point d'ancrage spécifique de la maladie (cette caractéristique existe chez le minéral à travers sa corruption rapide à l'air, nous l'avons vu).

Grande accumulation dans l'arbre pulmonaire de mucus qu'il ne peut expulser, avec gros râles muqueux

Les bronches semblent pleines d'un mucus très abondant qu'elles semblent incapables d'expulser. Nous étudierons ce symptôme capital du remède quand nous passerons en revue la pathogénésie d'*Antimonium tarte* au niveau de l'appareil respiratoire.

La maladie court toujours vers les poumons. Lorsqu'elle y est installée, elle y *stagne longtemps*, se remplit d'organites et de mucus épais. Nous y reviendrons.

Nausées intenses, soulagées par les vomissements

Chez *Antimonium tartaricum*, le ventre, l'estomac surtout, joue un rôle capital, c'est un épicycle fragile qui ne tolère rien et *qui expulse rapidement ce qui y stagne*. En fait, *Antimonium tartaricum* est construit, à l'image d'*Antimonium crudum* en deux inverses : *le centre pousse dehors ce qui s'y trouve, les poumons gardent dedans tout ce qui y séjourne*, c'est cela le génie d'*Antimonium tartaricum*.

Génie du remède

Rappelons-nous le génie d'Antimonium crudum : il est "bâti sur des extrêmes. Sa particularité est que son centre dit le contraire de ce que dit la périphérie et vice versa. Chez Antimonium crudum, il y a une circulation croisée entre le centre et la périphérie. Il s'agit d'une circulation qui s'inverse en allant d'un point à l'autre. Par exemple si un symptôme exprime une rétention en périphérie, ce symptôme se transforme en une évacuation au centre. Et vice-versa, lorsque l'information dit noir au centre, elle dit blanc aux extrémités.... Le sujet Antimonium crudum tuméfié, dévié et retourné, est doté d'une force allant du centre vers la périphérie où se marque une inversion et d'une autre force allant de la périphérie vers le centre où se marque une inversion.

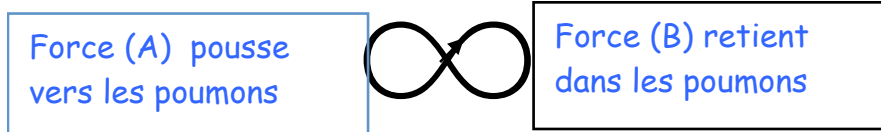
Le génie d'Antimonium tartaricum ressemble à celui d'Antimonium crudum, il contient un déplacement mais, chez lui, *le déplacement se fait du centre vers les poumons* (et non du centre vers la périphérie) et *sans déplacement contraire* allant du poumon vers le centre. La différence avec Antimonium crudum se situe donc sur deux niveaux : il n'y a pas de chassé croisé inversant ; il n'y a pas de déplacement allant de la périphérie vers le centre. Chez Antimonium tartaricum, la force (A) déplace, rapidement vers les poumons, tout ce qui rentre au centre, la force (B) accumule, au poumon, tout ce qui y vient du centre. Par exemple, ce symptôme : "le fait de manger provoque un accès de toux accompagné de douleurs dans la poitrine et dans le larynx" (déplacement vers les poumons d'une charge provenant du centre stomacal) et ceci "il y a, dans les bronches et les poumons, une grande accumulation d'un mucus abondant rendant la respiration difficile et bruyante ; la toux semble en détacher un peu mais l'expectoration en est impossible..." (beaucoup de remplissage pulmonaire et très peu d'expectoration). Précisions : autant le reflux central est spontané, autant l'accumulation aux poumons est durable, autant le reflux repousse à l'extérieur (comme une sorte d'expir), autant l'accumulation aux poumons retient à l'intérieur (comme une rétention). Remarquons la *déviat*ion oblique qui déplace le reflux du centre vers les poumons, un axe quelque peu diagonal.

Au total, le génie de Antimonium tartaricum s'écrit ainsi :

- une force (A), située au centre de l'estomac, pousse vers l'extérieur, vers les poumons,
- une force (B), située dans la cage thoracique, retient à l'intérieur, dans les poumons.

Chez Antimonium tartaricum, les poumons deviennent ainsi un centre collecteur et l'estomac un élément "d'expiration", il y a une sorte d'*inversion* de la physiologie, les poumons prennent la place de l'estomac et vice-versa (c'est là un autre point de ressemblance avec Antimonium crudum qui possède une *inversion* entre centre et périphérie).

Sur la spirale de Moebius, le génie d'Antimonim tartaricum, simplifié s'inscrit :



Modalités

Aggravation

- dans la soirée, la nuit, en étant couché : tout ce qui symbolise une *immobilisation, une descente ou une stagnation* aggrave notre malade
- par le temps froid et humide : *idem avec ce qui précède, le froid humide s'imprègne et se fixe, donc il aggrave.*
- par les changements de temps, au printemps : *le temps s'ouvre au printemps, s'aère et donc aggrave (Antimonium tartaricum se corrompt à l'air).*
- par le lait, par les acides : *Antimonium tartaricum est dévié (déviation en diagonale vers les poumons) et donc s'aggrave par les acides. Il aime le lait mais ne peut pas le digérer (le lait s'acidifie trop vite dans l'estomac de notre malade).*

Amélioration

- par le grand froid : *modalité non conforme au génie, à vérifier par d'autres expérimentations.*
- en étant assis ou droit : *tout ce qui symbolise une mobilisation améliore notre malade.*
- par l'éructation ou l'expectoration : *cela va sans commentaire.*

Symptômes mentaux

Il n'y a pas là de symptômes aussi caractéristiques que dans Antim. crud. le malade est abattu, il a peur de rester seul. Stupeur, marmottement, délire.

Enfants qui ne veulent pas être touchés et qui pleurnichent; disposition acariâtre comme Ant. crud., mais peut-être moins marquée.

L'apathie, l'accumulation de la fatigue, la désolation (force B), l'impossibilité d'émettre (force A) des sons normaux peuvent orienter vers ce remède.

Tête

Mal de tête comme si elle était serrée par un lien (Nitri. acid., Carbol, ac.).

Des maux de tête nombreux s'installent sous l'action d'Anf. tart comme sous celle d'Anf. crud.; ils sont sans grande différence et il faudra en général mieux préférer le second au premier.

Vertige alternant avec l'assoupissement. Vertige avec hébétude et confusion alternant avec la prostration du remède.

Les vertiges relèvent de la force émettrice (A), la prostration de la force rétive (B).

Appareil digestif

Bouche

Langue chargée, comme celle d'Ante crud.; mais tandis que dans ce dernier remède elle est recouverte d'un épais enduit blanc caractéristique, dans Ant. tart cet enduit est le plus souvent jaune, d'un jaune brun sale.

Il y a souvent dans la bouche un goût amer, peu accentué, métallique, douceâtre.

Enduit jaune (déviation pseudo-biliaire correspondant au génie dévié de notre remède) et goût acide en rapport avec l'amertume du génie.

Estomac

Désir pour les fruits acides, particulièrement les pommes acides, pour les boissons acides, les choses âcres, mais toutes ces choses aggravent le malade et amènent les vomissements et la diarrhée.

Aversion pour le lait qui lui aussi aggrave le malade, provoquant diarrhée et vomissements. Cela rapproche le remède de Aethusa, Calcareia ostrearum, Magnesia muriatica et Sulfur.

Soif avec désir d'eau glacée en petite quantité et souvent, mais cette soif paraît moins la conséquence d'une altération véritable que du désir d'absorber quelque chose de glacé. En réalité, il est dépourvu de soif dans la plupart des cas, c'est une exception que de rencontrer la soif; au contraire, il est irrité si on offre un peu d'eau et il manifeste son ennui d'être dérangé; l'enfant grognera quand on lui offrira à boire. Il n'y a pas de soif avec les symptômes bronchiques. Quelquefois, il manifestera un irrésistible désir d'avoir quelque chose de froid dans l'estomac, mais c'est exceptionnel (Kent).

Il déglutit difficilement les liquides; il vomit dans n'importe quelle position, sauf lorsqu'il se couche sur le côté droit.

Nausées, efforts pour vomir et vomissements, spécialement après avoir mangé, s'accompagnant de prostration, d'une sensation de défaillance comme s'il allait mourir. Nausées angoissantes avec sensation de pression dans la région précordiale, suivies de maux de tête accompagnés de bâillements, de larmoiement et de vomissements. Nausées, incapacité de digérer la nourriture pour laquelle il a d'ailleurs une grande répugnance., il vomit tout ce qui arrive dans son estomac, même une simple cuillerée d'eau.

Les symptômes de l'estomac et de l'intestin s'accompagnent de nausées continueuse allant de pair avec un dégoût mortel pour toute sorte de nourriture; il a des nausées avec cette sensation que s'il introduisait quelque chose dans son estomac, il en mourrait; ce n'est pas une simple aversion, c'est un dégoût profond pour n'importe quel aliment; son entourage désire que celui-ci prenne quelque chose parce qu'il ne l'a pas fait depuis longtemps, de toute la journée par exemple, mais la seule pensée de la nourriture augmente les nausées, les douleurs, la dyspnée.

Le vomissement n'est pas chose aisée; il est plus ou moins spasmodique. Renvois violents, bâillements avec nausées, efforts violents pour vomir; ceux-là sont très violents et s'accompagnent

de beaucoup de gêne douloureuse; l'estomac paraît ne pouvoir avoir que d'une manière convulsive, les mouvements nécessaires pour rejeter ce dont il veut se débarrasser. Dès que quelque chose est introduit dans l'estomac, il est vomi avec une grande quantité de mucus épais, blanc, visqueux, quelquefois mélangé de sang; ou bien il est vomi du mucus visqueux avec de la bile, ou un mucus visqueux, aqueux, puis la nourriture, puis de la bile. La principale chose rejetée par les vomissements est ce mucus épais, blanc, visqueux, pouvant s'étirer en long filaments, sécrété en très grande abondance par la muqueuse stomacale irritée; souvent le mucus est expulsé avec une telle abondance qu'il remplit l'œsophage, la bouche, le nez et que le malade suffoque" (Kent).

Ulcération de la muqueuse gastrique de sorte qu'un vomissement de sang peut se produire.
Flatulence de l'estomac comme de l'abdomen.

Désir d'acides et de lait déjà vu.

Besoin parfois d'eau froide pour fixer et immobiliser le bol alimentaire (B) dans un estomac trop refluant (A) (en contrepoint, l'immobilisation des mucosités dans l'arbre pulmonaire aggrave).

Les nausées, les vomissements et autres besoins d'évacuer la moindre nourriture sont bien sûr en rapport avec le reflux systématique de la force (A) du centre stomacal. L'autre force (B) est représentée localement par des signes de flatulence.

Abdomen

Une congestion passive du foie avec vomissements de bile peut être du ressort d'Ant. tart. (Kent).

Coliques spasmodiques avec beaucoup de flatulence. Sensation de pression dans l'abdomen en se pliant en avant. La sensation de plénitude et les malaises causés au niveau de l'abdomen par Ant. tart. font que le malade désire être allongé et s'étirer, tandis qu'il est aggravé s'il se plie en deux, s'assied ou se penche.

Diarrhée qui accompagne ou suit les vomissements; les matières rejetées sont d'abord aqueuses avec quelques débris d'aliments, puis muqueuses, puis mélangées à un peu de bile régurgitée au niveau du duodénum par suite des efforts violents du malade. On peut avoir aussi une diarrhée aqueuse, d'un jaune brillant ou verdâtre, ou pulpeuse, ou comme de l'eau de riz accompagnée d'une vive sensation de chaleur dans le rectum et de besoins répétés. Ces selles aqueuses sont caractéristiques d'Antimonium tart.; dans Antim., crud. les selles aqueuses sont mélangées de morceaux de matière dure; avec Ant. crud. également, il y a davantage de sensations de brûlure et de douleur qu'avec Ant. tart

L'abdomen, comme l'estomac, est le siège de mouvements évacuateurs (A) puissants et douloureux, n'insistons pas.

Appareil respiratoire

Nez

Irritation moins marquée que dans Ant. crud. de la muqueuse nasale. Il est pincé, les narines sont dilatées, *animées de battements rapides, synchrones aux mouvements respiratoires* (Chelid., Lycop., Phosphorus, Pyrogène).

Le nez périphérique appelle des quantités notables d'air pour ventiler des poumons en manque.

Bronches et poumons

Il y a dans les bronches et les poumons une grande accumulation de mucus abondant rendant la respiration difficile et bruyante; la toux semble en détacher un peu mais l'expectoration en est impossible; chaque quinte de toux semble devoir provoquer une expectoration de mucus, mais en vain. Toutes les fois où il y a une grande accumulation de mucus avec des râles très abondants et bruyants dans la poitrine, que les bronches semblent remplies par cette grande

1) Dr T. G. Stonham, in « the British Homœopathic Journal », avril 1912.

quantité de mucus qu'elles paraissent par ailleurs incapables d'expectorer, Tart. émet. est le premier remède auquel on doit penser.

Dyspnée avec narines très dilatées, battements des ailes du nez, synchrones aux mouvements respiratoires, respiration difficile, bruyante, grande accumulation dans la poitrine d'un mucus que le malade ne peut expectorer; face cyanosée; l'asphyxie est menaçante.

Ces symptômes de la poitrine, qui peuvent aller parfois jusqu'à la menace d'une paralysie pulmonaire, joints à l'assouplissement du remède, l'indiquent dans la pleuropneumonie et dans l'orthopnée des vieillards; ici, Baryta carb. est complémentaire d'Ant. tart. et réussit quand ce dernier n'a soulagé qu'imparfaitement (Farrington).

Ant tartarus émet. est aussi un de nos meilleurs remèdes pour l'hépatisation pulmonaire (1) persistant après la pneumonie; il Ya de la matité à la percussion, de la diminution ou même de la disparition du murmure vésiculaire, de la dyspnée; le malade est pâle, assoupi, faible; si, dans de tels cas, Sulfur ne peut amener la résorption de cette hépatisation persistante, Ant. tart. y parviendra (Nash).

Dans la pneumonie, Ant. tart. et Opium ont tout deux un grand assouplissement. N'ais il n'est pas possible de se tromper dans leur choix : dans Opium, la face est rouge sombre ou pourpre, et il peut y avoir du stertor; dans Ant. tart., la face est pâle, ou bien cyanosée, violette, mais pas rouge; en outre, il n'y a pas de stertor (Nash).

Le fait de manger provoque un accès de toux accompagné de douleur dans la poitrine et le larynx; à son paroxysme, cette quinte de toux provoque un vomissement de mucus et de nourriture.

Au sujet de l'action d'Ant. tart. sur la poitrine, Kent a écrit ceci qu'il est intéressant de citer tout entier ici: "Quand nous étudions un malade d'Ant. tart., ce qui nous frappe tout d'abord c'est ce que manifeste son visage : la face est pâle et malade; le nez est tiré, les yeux sont enfoncés et entourés de cernures noires; les lèvres sont pâles et desséchées; les narines sont dilatées, leur surface interne paraît sombre et fuligineuse, et leurs ailes sont animées de mouvements synchrones avec ceux de la respiration; le faciès a une expression de souffrance; l'atmosphère de la chambre a une odeur âcre, plus âcre que fétide et qui est caractéristique de l'approche de la mort; la famille est bouleversée; on court çà et là; la garde, surexcitée, est agitée, et vous arrivez au milieu de cette scène pour faire une prescription homéopathique: c'est un moment d'émotion dans lequel vous ne pouvez agir vite et sans réflexion, et cependant il faut agir sans tarder; tout cet ensemble entrave en quelque sorte votre réflexion au moment où, cependant, il faut prendre la meilleure et la plus rapide des décisions.

"Maintenant, dans quelle sorte de cas se trouve cet état où tous les traits et tous les symptômes se conforment à la nature du remède? D'abord chez les malades catarrheux, à la constitution épuisée, chez les enfants débiles, chez les gens âgés et faibles. Si on prête l'oreille, on entend de gros râles et de bruyants ronchus dans la poitrine: si vous êtes jamais entré dans la chambre d'un mourant, vous avez entendu ce qu'on nomme "les râles de la mort". Eh bien, ce sont de gros râles comme ceux-là.

"De temps en temps, le malade expectore un crachat muqueux clair, blanchâtre, sa poitrine est pleine de ce mucus; au début, il peut l'expectorer, mais finalement il ne le peut et ce mucus que la poitrine et les poumons sont impuissants à rejeter, s'accumule et le fait suffoquer. C'est un état paralytique des poumons qui peut se présenter dans les cas de grippe. Ce

Il peut être un cas qui survient très vite, précipitant sa course rapide, ou un cas qui ne produit la prostration si caractéristique du remède qu'au bout de 3 à 4 jours, ou d'une semaine. les premiers jours de la maladie n'appellent pas l'attention sur le remède; aussi longtemps que la réaction du malade est bonne et que ses forces se soutiennent, on ne voit pas le faciès hippocratique, l'affaiblissement, la somnolence invincible, le refroidissement et la sueur froide d'Antim. crud. ; on n'entend pas son râle caractéristique dans la poitrine, parce que ces symptômes révèlent un état passif, de la faiblesse, un manque de réaction qui n'est pas encore là. Voilà pourquoi Ant. tart convient dans les cas qui présentent cet ensemble de passivité, de relâchement

des réactions de défense ou chez des malades si faibles qu'il baissent très rapidement et ne paraissent plus pouvoir se défendre dans des cas de bronchite, de pneumonie ou d'inflammation quelconque des voies aériennes, cette inflammation tendant à être accompagnée de sécheresse de la muqueuse ou d'un flux peu abondant de mucus. Cette inflammation augmentant assez vite arrive à l'état d'affaissement et de relâchement d'Ant. tart.; mais au début il n'est pas indiqué: Bryone ou Ipeca, par exemple, conviennent tout à fait dans cette première période, et on a l'impression quand on les administre, que ces remèdes devraient suffire, et ils devraient suffire en effet si le malade avait la force de réagir sous leur action, mais comme alors ce n'est pas le cas, notre patient ne tarde pas à tomber dans un état d'affaiblissement, de manque de réaction d'Ant. tart

"Ipeca a quelques-uns des gros râles d'Ant. tart., mais il possède en même temps un grand pouvoir expulsif pour expectorer le mucus qui encombre les bronches; d'autre part, dans Ipeca ces râles apparaissent dès les premiers jours de la maladie, tandis que dans Ant. tart. ils ne viennent qu'après quelques jours; il présente de la toux, des efforts de vomissement à chaque quinte, mais à la période de grand relâchement, de prostration et de refroidissement; il semble alors que le malade va mourir; quand on l'entend tousser, on a l'impression que son tonus, sa vitalité pulmonaire, sont très affaiblis; nous savons que les poumons ont la propriété de provoquer une action expulsive pour expectorer le mucus qui les embarrasse quand, sous l'influence d'une inflammation, il y est sécrété en trop grande quantité; dans Anf. tart., ils n'ont plus ce pouvoir; la poitrine est pleine de mucus, de ronchus, de râles; il tousse, mais le mucus ne remonte pas, n'est pas expectoré ou en trop petite quantité; il suffoque et il va mourir asphyxié. "Dans des cas de pneumonie, quand le malade est terrassé par un premier frisson, il peut apparaître une crise violente, capable de produire promptement, par sa violence même, une grande prostration; cependant, Ant. tart n'est pas indiqué au début, ni pendant la période de frisson, ni pendant celle du développement de l'inflammation, mais à la période d'exsudation; très différent d'Aconit, de Bellad., d'Ipeca ou de Bryone qui abattent d'une façon violente, Ant. tart. a une action toute opposée: il a peu de fièvre, une sueur froide et un refroidissement général, un faciès hippocratique, un grand abattement, plus de réaction; c'est le médicament qui clôt la scène dans les cas graves de bronchite ou de pneumonie, se clôturant trop souvent par la mort au milieu d'un tableau clinique qui est celui du remède, que nous venons de décrire.

"Ce patient est un vieux goutteux, affaibli par un mauvais état de santé durant depuis longtemps, toujours frissonnant, pâle, avec de grosses articulations douloureuses; chaque fois où le temps devient humide, cela provoque une poussée de catarrhe au niveau de la poitrine, de la trachée ou du larynx, catarrhe qui se traduit par une abondante sécrétion muqueuse; il est tout de suite dans son lit, prostré, la poitrine remplie des râles si abondants et menaçants d'Ant. tart.

"Ce sont des enfants atteints de crises fréquentes de bronchites dès que le temps devient froid et humide, par les jours de pluie de l'automne, ou du printemps, ou par un temps couvert et bas; ils sortent d'un rhume pour en reprendre un autre; la période aiguë du rhume n'est jamais violente, mais ils conservent interminablement ces gros râles muqueux; quand on se trouve en face d'enfants florides présentant un état chronique pareil, mais qui ne sont ni accablés, ni prostrés tout en gardant indéfiniment ces râles dans la poitrine, c'est Kali suif. qu'il faut donner: il faut se rappeler que c'est la faiblesse qui réclame Ant. tart.

"Cette faiblesse se rencontre chez les vieillards très âgés, très déprimés, qui ont depuis bien longtemps, à l'occasion de chaque hiver, un "catarrhe de la poitrine". A chaque poussée aiguë de froid, en hiver, il prend une crise se manifestant par une hypersécrétion de mucus bronchique blanc, épais, de la dyspnée qui le chasse du lit, l'oblige à s'asseoir dans un fauteuil et à être ébahi; il ne peut rester couché en raison de sa respiration difficile par suite de l'encombrement de sa poitrine; Ant. tart. le soulagera un bon nombre de fois avant sa mort. Si le mucus est jaune et purulent, il faudra, dans de tels cas, préférer Ammoniacum".

Ces symptômes ont été commentés, ils donnent à voir un appareil pulmonaire surchargé, impuissant à pousser dehors les mucosités tant la force (B) l'immobilise et l'astreint à les accumuler dedans. Bien sûr la maladie s'accuse lorsqu'elle atteint des organismes affaiblis, vieillissants, sans défense, incapables de rejeter dehors ces mucosités stagnantes.

Dos et extrémités

Violente douleur dans la région sacro-lombaire accompagnée d'une sensation de poids, de pesanteur, au coccyx, comme s'il était tiraillé par en bas.

J'ai expliqué dans d'autres textes la relation qu'il y a entre poumons et bassin. Dans l'Égypte antique cette parenté était appelée Haty : poumons et sexe, entouré du bassin, sont, pour les connaisseurs d'autrefois, deux lieux principes de l'amour. Les poumons s'ouvrent et accueillent l'être aimé, le sexe dans le bassin, confirme charnellement le lien amoureux. L'un est le lieu aérien d'une rencontre d'abord immatérielle, l'autre est le lieu physique de cette rencontre (le non manifesté précède toujours le manifesté).

Chez Antimonium tartaricum, la douleur avec pesanteur reprend dans le bassin sacro-lombaire, la traction et les rétentions (force B) qui existent dans les poumons. C'est la raison principale de cette souffrance dans le bas du dos.

Peau

Tartarus emeticus est un irritant puissant de la peau au niveau de laquelle *il détermine une éruption de pustules douloureuses, ressemblant à celles de la variole et comme elles, laissant des marques rouge bleu.*

Cette éruption est surtout marquée au niveau de la face ou de la région génito-anale.

Les éruptions avec marques rouge éclatant (pour la force A) et bleu fixateur (pour la force B) représentent avec leur localisation en diagonale haut devant/bas derrière (visage antérieur, fesses postérieures et toujours les poumons au milieu comme pôle majeur) le génie de Antimonium tartaricum.

Conclusion

Le minéral Antimonium tartaricum utilise superbement le corps pour sculpter son génie : sa corruption par l'air est reprise par la corruption des poumons, sa pesanteur cristalline est reprise par les pesanteurs lombaires, sa structure déviée par la déviation antéro-postérieure des localisations, etc. Tous les remèdes homéopathiques étalent leur empreinte à travers le corps mais les remèdes d'origine minérale incarnent plus nettement leur génie, parce que leur force d'incarnation est plus forte que dans tous les autres règnes. Il est vrai que le règne minéral est le plus proche de la création, le plus durable, le plus pesant. Néanmoins, il existe aussi des forces contraires dans le monde minéral, certaines poussent à la transparence, à la dilution dans l'air, à l'exaltation immatérielle et d'autres forces le retiennent dans la concrétion, l'immobilisent dans le plein, le conservent dans le lourd. Ainsi en est-il

d'Antimonium tartaricum, avec une force qui pousse à l'aérien et une force qui maintient dans le dense, une force qui libère et une force qui emprisonne....

Application clinique

Tout le monde connaît l'indication d'Antimonium tartaricum dans les bronchiolites des nourrissons qui vomissent, sont affaiblis, ont des poumons noyés, pleins de mucosités, de dyspnée... Voici un tel cas.

Eloïse, 6 mois, est amenée parce qu'elle a eu à trois reprises une bronchiolite si sévère qu'il a fallu, chaque fois, l'hospitaliser. La dernière crise a même nécessité une mise en coma thérapeutique avec oxygénothérapie. Elle est sous kinésithérapie respiratoire bien sûr. Je prescris un traitement de terrain sur un mois (Calcarea phosphorica, remède de fond, Phytolacca et Chamomilla pour des éruptions dentaires actuelles) et je demande à la revoir dès une nouvelle crise.

Passe un mois. Depuis quelques jours, Eloïse présente des symptômes d'une bronchiolite atténuée (à mon sens, c'est grâce à son traitement de fond) par rapport aux précédentes me dit la maman : elle fait des pics de température, la nuit vers 4 heures du matin, avec agitation (Kent page 5), elle boit beaucoup par petites gorgées (page 639), elle est bien encombrée (râles pulmonaires, page 970), sa respiration est sifflante (page 936), elle vomit des mucosités après les efforts de toux (page 650), elle est saisie de toux après avoir mangé (page 965), etc. Antimonium tartaricum reste seul en piste. Il est présent par son génie : manger provoque des accès de toux (force A poussant du centre stomacal vers les poumons), mucosités immobilisées dans les poumons (force B immobilisant les mucosités dedans). Donné, à diluer dans eau de biberon, en 7 CH à chaque crise (8 gorgées par jour, arrêt dès amélioration) Antimonium tartaricum a totalement anéanti les bronchiolites d'Eloïse.

Moins connus sont les cas, peu communs il est vrai, où on peut employer Antimonium tartaricum sur des signes de lombalgies. Voici une telle observation pour laquelle j'ai prescrit Antimonium tartaricum parce que je venais juste d'en déterminer le génie.

Claire, 36 ans, nullipare, mariée depuis plusieurs années, consulte parce qu'elle a, dans la région sacro-coccygienne, de violentes douleurs avec blocage respiratoire, souffle court et oppression thoracique. Elle vient également parce qu'elle a des difficultés pour avoir un enfant. Après trois grossesses extra-utérines et plusieurs thérapeutiques, elle reste déterminée et optimiste. Elle est heureuse avec son mari, un homme adorable, prévenant et toujours rassurant sur l'absence de libido de sa femme. Claire raconte :

- Je n'ai jamais eu de désir, ni de plaisir. Et je ne comprends pas pourquoi. Aucune piste dans ma vie d'enfant ou d'adolescente. J'ai cherché, consulté, réfléchi, je ne trouve pas d'événement causal.

- Votre propre maman a-t-elle eu elle-même des difficultés de grossesse. Quel est votre rang d'arrivée dans votre famille ?

- Elle n'a pas connu de difficulté, elle tombait enceinte très vite. Je suis la troisième sur cinq enfants. Ma mère a eu ses trois premières grossesses en trois ans puis les deux dernières avec plus d'écart. Mon arrivée sans délai fut une grande surprise et une grande angoisse pour mes parents. Ils étaient bijoutiers chez les parents de mon père, ils devaient reprendre leur commerce et ma mère avait du mal à annoncer une troisième grossesse en si peu de temps. Les aïeuls avaient prévenu, dans la bijouterie le travail demande beaucoup de présence, les grossesses y sont mal vues, les gros ventres ne sont pas jolis à voir dans un magasin de luxe. La hantise de ma mère a disparu lorsqu'elle a pu dire la nouvelle aux grands parents, mais ce fut une grande épreuve. La suite de ma grossesse fut simple et sans ennui, ma naissance normale, ma mère m'a bien accueillie comme à chacun de ses précédents accouchements.

- Comment étaient vos parents, quels rapports aviez-vous avec eux, comment était abordé la sexualité dans votre famille ?

- Nos échanges étaient simples et sans histoire, ma mère toujours gentille mais peu présente et peu bavarde. Mon père passait par des périodes de dépressions plus ou moins durables mais je n'en garde pas un souvenir pénible. On ne parlait pas de sexualité, notre éducation, sans être rigide, évitait les sujets intimes et inculquait plutôt des principes de respect et de bienséance.

- Et pour ce qui concerne les douleurs au dos, elles datent de quand ?

- Elles sont arrivées après ma dernière grossesse extra-utérine, au cours de laquelle j'ai eu très peur et aussi beaucoup d'angoisse parce qu'il fallait prendre encore du Méthotrexate, une chimiothérapie pour tuer l'oeuf (j'avais déjà reçu ce médicament pour tuer l'oeuf de la deuxième grossesse).

Voilà donc la piste : Claire est la *troisième* de sa lignée et c'est après la *troisième* grossesse extra-utérine que ses douleurs surviennent, il y a une résonance anniversaire. Sa maman avait eu une forte angoisse avant d'annoncer sa grossesse, Claire a eu beaucoup de frayeur à l'annonce d'une troisième grossesse extra-utérine. Sa maman avait pu poursuivre sa grossesse, Claire a dû interrompre sa grossesse. Il y a entre mère et fille des similitudes et des inversions, l'une garde en elle, au centre de l'utérus, le fruit de son amour, *Claire déplace en diagonale vers la trompe ce qui vient au centre utérin. Là se situe une variante de la force (A) du génie d'Antimonium tartaricum : au lieu d'aller du centre stomacal*

*vers les poumons, la poussée va du centre utérin vers la trompe, les sites concernés changent mais l'empreinte de la force (A) est identique. Après ablation par chimiothérapie, Claire ressent une **pesanteur lombaire** avec des **difficultés respiratoires** très nettes :*

- l'oppression thoracique représente les désespoirs accumulés au cours de trois grossesses extra-utérines, angoisses qui surchargent un appareil pulmonaire impuissant à les pousser dehors tant la force (B) les immobilise et les accumule dedans.

- la pesanteur lombaire reprend dans le bassin sacro-lombaire, la traction et les rétentions qui existent dans les poumons.

L'empreinte de Antimonium tartaricum est présente derrière ces symptômes. Je prescris le remède en 15 CH à prendre 20 jours par mois pendant 2 mois. A la consultation suivante, je constate que le traitement a complètement aboli les douleurs lombaires et totalement libéré les poumons, prouvant que les deux sites, chez Claire, étaient liés par un même désaccord. Un désaccord parfaitement couvert par le génie d'Antimonium tartaricum.